

L'ANGLOMANIE AU CANADA

III. Résistance de l'archevêque de Saint-Boniface et de la minorité catholique

(Suite.)

Le protestantisme, à toutes les époques, mais surtout à notre époque et en Amérique, consiste *accessoirement* dans le christianisme qu'il retient encore et *principalement* dans sa *protestation* contre l'Eglise catholique. C'est une religion moins *positive* que *négative*, nous voulons dire une religion dont l'essence est moins un ensemble de *croiances* et d'*observances* qu'une *opposition fanatique* à la religion véritable. C'est pourquoi l'école neutre étant directement contraire à la religion catholique, étant hautement condamnée par l'Eglise catholique, n'inspire pas beaucoup d'horreur à la plupart des protestants. L'école neutre se trouve être une *protestation* contre la vérité catholique : à ce titre, elle est *protestante* en substance et les protestants ne croient pas renier leur religion en s'en accommodant. Sans doute il se rencontre encore des protestants qui sont plus *chrétiens* que *protestants* ; ceux-là n'aiment pas l'école neutre : mais un nombre beaucoup plus considérable sont plus *protestants* que *chrétiens* : tous ceux-là, soit au Canada, soit aux Etats-Unis, aiment l'école neutre.

Nous pouvons dire d'une façon générale qu'au Canada, l'école neutre ou l'école *netionale* a pour partisans tous les ennemis de la religion catholique et de la race française, et qu'ils y sont d'autant plus attachés qu'ils détestent davantage notre religion et notre langue. Ceux qui ont établi au Manitoba le régime des écoles publiques et neutres, à l'époque même où ils faisaient la loi qui supprimait les écoles catholiques, supprimèrent, par une autre loi, nous l'avons vu, la langue française au parlement et dans les cours de justice. Ces deux lois avaient une même fin : celle-ci, de faire disparaître la langue française dans la vie publique de la province ; celle-là, de l'anéantir dans la vie privée elle-

même et jusqu'au foyer domestique. Les anglo-manes n'aiment pas à entendre résonner la langue rivale dans les conseils et les tribunaux de la nation ; ils ne veulent pas plus l'entendre dans les magasins, sur les places publiques et dans les maisons privées. Le français aurait dû disparaître au XIXe siècle sur la terre même de France ; qu'il cesse du moins de retentir, au XIXe siècle, dans le Manitoba, colonie d'Ontario, lui-même colonie de "loyalistes et de purs Anglais."

Comprenez donc bien le jeu de vos ennemis dans l'établissement des écoles *publiques* du Manitoba, vous, hommes de sang français, qui autrefois étiez maîtres au Canada, qui maintenant y avez déjà une part bien petite, et qui, si vous ne vous défendez pas, et êtes condamnés à une extinction totale, comme dans la Nouvelle-Orléans. (1)

La question scolaire du Manitoba a une extrême importance ; le dirons-nous ? elle est une question de vie ou de mort pour la race française, dans le Canada. Si les Canadiens-français ne veulent pas que leur langue et leur religion disparaissent un jour dans l'Amérique du Nord, il faut qu'ils sauvent leur existence menacée dans le Manitoba. S'ils laissent les écoles anglaises prévaloir dans le Manitoba, un jour la langue anglaise sera l'unique langue du Canada.

Qu'on ne dise pas : "Le Manitoba est une petite province ! Il renferme seulement deux cent mille habitants, la population d'un quartier de Paris ou d'une des villes de troisième ordre !" Oui ; mais le sol du Manitoba est l'un des plus riches du monde entier. Oui ; mais le Manitoba est le centre du Canada et le point de départ pour la colonisation des immenses territoires du Nord-Ouest. Le Manitoba a deux cent mille habitants ; mais dans cinquante ans, il en aura deux millions. S'il était peuplé un jour comme la Belgique, il compterait trente-cinq millions d'habitants.

Aussi l'Anglais, dans sa lutte contre le Français, a compris que le Manitoba est, dans l'Amérique du nord, une position stratégique de première importance, dont l'occupation lui assurera la domination immédiate de la moitié du Canada et la domination future de l'autre moitié.

L'issue finale de la lutte entre les deux races sur le territoire américain dépend de sa conclusion prochaine sur le sol manitobain. Si, au moyen de l'école publique, les anglo-manes réussissent à éteindre la langue française au Manitoba, ils la supprimeront

(1) L'année dernière, en 1898, l'usage de la langue française, jusqu'alors tolérée dans l'Assemblée législative de la Nouvelle-Orléans, a été supprimé sur la motion des anglo-manes de cet Etat. Notre langue a cessé de retentir dans le dernier Etat de l'Union américaine où elle fut encore tolérée.

un jour
toute
Manitoba
rera la
la libr
Nord.

Fe
écoles
teurs e
préocc
provoq
le thém
séculai
trouve
toba.

Quel

Que
çaise et
ses fins
tence, au

Avo
à essaye
imprévu
maine.
venir, pa
ment. C
porter vo
turs dans
position
ou ne pe
glais l'em
t-il seul ?
au soleil

Si l'o
venir par
çaise.

Nous
entre les

un jour au parlement d'Ottawa, dans les cours fédérales et dans toute la Puissance; si la race française conserve sa liberté au Manitoba, l'égalité des deux langues et des deux religions demeurera la loi fondamentale de la constitution du Canada et assurera la libre expansion de la race française dans toute l'Amérique du Nord.

Faut-il donc s'étonner que depuis neuf ans, la question des écoles du Manitoba soit pour tous, Français et Anglais, conservateurs et libéraux, la grande question du Canada, la question qui préoccupe les hommes d'Etat comme les hommes d'Eglise, qui provoque les prières les plus ardentes des âmes religieuses et est le thème des manifestes électoraux? Chacun le comprend, la lutte séculaire des deux races, des deux langues et des deux religions se trouve concentrée aujourd'hui dans la lutte scolaire du Manitoba.

Quelques conjectures sur l'issue de la lutte entre les deux races

Quelle sera au Canada l'issue de la lutte entre la race française et la race anglaise? L'anglomanie arrivera-t-elle un jour à ses fins? Ou la race française parviendra-t-elle à sauver son existence, au moins dans une partie du Canada?

Avons-nous besoin de remarquer que si nous nous hasardons à essayer une réponse, nous savons bien que mille circonstances imprévues peuvent venir déranger les calculs de la sagesse humaine. Il appartient à Dieu seul de prévoir avec certitude l'avenir, parce qu'à lui seul il appartient d'en disposer souverainement. Cependant, c'est un besoin pour l'esprit de l'homme de se porter vers l'avenir, et de chercher à prévoir les événements futurs dans leurs causes prochaines, ou éloignées. En voyant l'opposition profonde qu'il y a dans l'Amérique entre les deux races, on ne peut s'empêcher de se demander: que va-t-il arriver? L'Anglais l'emportera-t-il définitivement au Canada et y demeurera-t-il seul? Ou le Français réussira-t-il à s'y conserver une place au soleil?

Si l'on procède par analogie, c'est-à-dire, si l'on juge de l'avenir par le passé, on a tout lieu de craindre pour la race française.

Nous avons compté précédemment trois guerres de cent ans entre les deux races rivales, les deux premières terminées, la

troisième qui se poursuit actuellement. Or la première guerre de cent ans devait naturellement aboutir au triomphe de l'Angleterre : si les Français sont demeurés indépendants et maîtres de leur territoire, ils l'ont dû à une intervention miraculeuse de Dieu, à la mission surnaturelle de Jeanne d'Arc. La seconde *guerre de cent ans* s'est terminée par le triomphe de la race anglaise : le drapeau britannique a fini par flotter sur toute l'Amérique du Nord, même sur l'Acadie, même sur le territoire de Québec.

Donc, en raisonnant par analogie, on peut craindre que la troisième *guerre de cent ans*, engagée présentement entre les anglo-manes canadiens et les Canadiens-français, ne se termine un jour par l'extinction de la langue et de la race françaises sur le continent américain.

La comparaison entre le caractère des deux peuples conduit à la même conclusion.

La race française est toute chevaleresque : elle prodigue volontiers son or et son sang pour toutes les nobles causes, et souffert même pour des causes mauvaises qui la séduisent par une apparence de grandeur.

La race anglaise se conduit toujours par des instincts *positifs*, dans le sens moderne du mot, *par le désir de l'argent, du plaisir ou de la domination*.

"Le dévouement est français, selon le vieux dicton des nations européennes, et l'égoïsme est anglais." Le Français a besoin de se donner, de se sacrifier : l'Anglais n'est pas capable de s'immoler pour le prochain ou pour un idéal, et poursuit avant tout ses propres intérêts. (1) Dévouée et généreuse, la nation française se jette en avant, pleine d'élan, affrontant tous les dangers, emportant les résistances d'assaut, "avec une sorte de furie," devenue proverbiale. Egoïste et positive, la nation anglaise ne se résout à une entreprise que lorsqu'elle y voit son profit et peut compter sur le succès ; elle prend les chemins détournés plus souvent que les voies directes ; elle a soin de se ménager des in-

(1) Nous nous souvenons d'avoir entendu dire à un évêque missionnaire de la Nouvelle-Calédonie que les libres persévèrent français eux-mêmes avaient plus de cœur pour les pauvres indigènes de ses missions que les Anglais les plus religieux. "Les athées français, disait-il, comprennent que nous puissons aimer nos sauvages et nous dévouer à leur faire du bien ; car en eux la libre-pensée n'a pas encore étouffé la générosité française ; mais j'ai rarement rencontré des Anglais qui comprennent rien à notre dévouement ; très souvent, j'en ai entendu me dire : l'onqu'on perdre votre peine auprès des êtres dégradés ?" "Eux-mêmes, ajoutait l'évêque missionnaire, les exploitent comme un vil bétail, et s'ils mettent des bornes à leur cupidité et ne les traitent pas tout-à-fait comme les esclaves du péjorative, ce n'est point qu'ils soient retenus par un sentiment d'humanité, mais par la crainte des regards de l'Europe civilisée."

telligences dans la place qu'elle assiège; elle aime mieux faire sauter les citadelles ennemies par des mines souterraines que d'y faire des brèches par des batteries ouvertes.

Or la partie n'est pas égale entre le lion qui bondit sur le sol, et le serpent caché sous l'herbe, entre le chevalier qui avance en rase campagne, et le mineur qui approche par des souterrains invisibles, entre une armée qui déploie au soleil tous ses corps et tous ses moyens d'attaque, et une troupe dont toute la tactique ne consiste qu'en embuscades et en surprises.—“ La patience est plus puissante que la force,” et le calcul que la furie qui emporte la ville d'assaut. La nation qui prend conseil et force de son égoïsme réfléchi et en suit avec persévérance les basses résolutions, finira par circonvvenir, embrasser, aveugler et enchaîner, comme un autre Samson, la nation qui demande ses inspirations à la foi et à l'idéal.

“ Les enfants de ténèbres,” qui trament des complots dans l'ombre et vont à l'ennemi dans la nuit “ sont plus prudents ” et plus heureux sur la terre “ que les enfants de lumière ”, que ceux qui s'inspirent des vues élevées et font la guerre en plein jour.

Concluons. Wellington a battu Napoléon Ier : la race anglaise, selon les lois de la nature déchue, doit prévaloir sur la race française au Canada.

Certaines circonstances particulières favorisent les prétentions anglaises.

Le libéralisme introduit présentement dans la race française du Canada des divisions profondes qui vont probablement augmenter, et un affaiblissement funeste et peut-être irrémédiable de la religion et des bonnes mœurs. Tout homme de sang français ne devrait-il pas être pour la cause française et pour la religion catholique au Canada ?

Cependant que voyons-nous depuis quelques années ? Un certain nombre de Français se liguent avec la race anglaise protestante, avec les pires ennemis de l'Eglise catholique. Pourquoi ? Parce qu'ils sont *libéraux*, parce que, pour les libéraux, “ le cléricalisme, voilà l'ennemi,” et qu'étant les ennemis de l'Eglise et de ses ministres, ils s'allient aux ennemis de la religion catholique et de la langue française, qui est la langue de cette religion dans l'Amérique du Nord. Dites à ces Français venus de France ou des Etats-Unis qu'ils font cause commune avec les ennemis de la race française : plusieurs l'avoueront cyniquement et ajouteront lâchement qu'ils aiment autant parler anglais que français; les autres le nieront et chercheront à se boucher les yeux pour ne

pas voir l'anglomanie de leurs alliés et traiter vos craintes de chimeriques.

L'Angleterre, au XVIIIe siècle, a donné à la France la franc-maçonnerie, et ce don a été plus efficace pour abattre sa rivale que la bataille d'Azincourt ou de Trafalgar. Dans le Canada, elle s'allie aux libéraux de langue française, les groupe dans des loges et des clubs, emploie des Français pour faire la guerre à la race française. Nous croyons que l'anglomanie est deux fois plus redoutable depuis qu'elle a le libéralisme pour instrument.

La situation deviendrait beaucoup plus critique pour la race canadienne-française si les anglomanes d'Ontario et du Canada, au lieu d'être peu sympathiques, comme ils l'ont été jusqu'ici, aux Yankees et à leur république, se réconciliaient avec eux et se mettaient à vouloir l'annexion du Canada aux Etats-Unis. Cette réconciliation est possible, car la haine de la religion catholique et de la race française est profonde dans le grand nombre des Anglais protestants des deux pays : elle peut leur faire oublier un jour les différences secondaires qui les divisent et les réunir dans une étroite alliance contre la religion et la race ennemies. Mais si les anglomanes du Canada se mettaient à travailler à l'annexion, qui pourrait l'empêcher ? Le Canada demeurerait-il longtemps indépendant des Etats-Unis ? Or, une fois annexé aux Etats-Unis, le Canada ne deviendrait-il pas rapidement et complètement anglais ?

Emporté dans le tourbillon de la vie américaine, pris dans l'engrenage des écoles nationales, s'abandonnant à cet immense mouvement d'affaires avec les Yankees, garderait-il encore longtemps une empreinte et des couleurs françaises ? Que resterait-il, au bout de cinquante ans, des centres français du Manitoba, de l'Ontario et des autres provinces où domine déjà l'élément anglais ? La province de Québec elle-même pourrait-elle demeurer toujours française quand tant d'Etats travailleraient de concert à lui communiquer la vie anglaise, et ne deviendrait-elle pas un jour ce qu'est aujourd'hui la Nouvelle-Orléans ? Nous croyons que si le Canada finissait par être annexé aux Etats-Unis, il ne mettrait guère plus d'un siècle pour perdre l'esprit, les mœurs et la langue de nos pères.

Nous venons de passer en revue les principaux dangers qui menacent la race française au Canada, soit dans le présent, soit dans l'avenir. Heureusement, d'autres considérations donnent lieu à des conclusions plus rassurantes.

Tout peuple catholique, fortement attaché à sa religion, est invincible. Il peut avoir des épreuves. " La pluie peut tomber, et les fleuves se précipiter, et les vents souffler et se déchaîner ;

mais
parce
foi, c'
la vér
et la v
rable
tres.
impos
lui a d
ont m
de cet
sérieu
nalité.
l'assiè
dans le
filial à
venaie
draien
unis à
l'Eglise
puisse
qui po
glaise
nationa
Pu
cette é
depuis
elle a a
indigèn
catholic
vers la
son tou
visitée p
de pou
monde,
porter d
dit quel
sur me
puissan
vers, ne

(1) O
qui édific
-et floverun
petram; 1

mais ce peuple, comme une maison immobile, ne succombera pas parce qu'il est établi sur la pierre (1) c'est-à-dire sur la vraie foi, c'est-à-dire sur l'Eglise, qui est "la colonne et fondement de la vérité," c'est-à-dire sur Jésus-Christ, qui est la voie, la vérité et la vie. Jusqu'ici la province de Québec a montré le plus admirable attachement à la foi catholique, à l'Eglise et à ses ministres. Aussi l'Angleterre a reconnu dès l'origine qu'il lui serait impossible de lui enlever sa langue, ses mœurs et son esprit, et lui a donné depuis lors la plus ample liberté. Les anglo-manans ont montré souvent du dépit à la vue de la puissance et de l'essor de cette race française ; mais ils n'ont jamais osé tenter, du moins sérieusement et directement, de lui enlever sa langue et sa nationalité. Or, cette province peut se débarrasser du libéralisme qui l'assiège et la menace : elle peut garder sa foi intacte, comme dans les siècles passés ; elle peut demeurer dans son attachement filial à ses pontifes et à ses prêtres. Si les Canadiens-français venaient à trahir leur foi et à renier leurs traditions, ils deviendraient bien vite le jouet de leurs ennemis ; mais s'ils demeurent unis à leurs évêques, et par suite unis entre eux dans l'amour de l'Eglise et de leur nationalité, il n'y a pas de force au monde qui puisse leur faire perdre leur langue. Au contraire, les tentatives qui pourraient être faites en vue de les assimiler à la race anglaise auraient pour effet de les attacher plus fortement à leur nationalité et à leurs traditions.

Puis, l'Angleterre ne verra-t-elle pas les revers succéder à cette étonnante prospérité dont elle est constamment favorisée depuis trois siècles ? Nous ne souhaitons pas que les maux dont elle a affligé les Acadiens, les Peaux-Rouges et tant de peuples indigènes, que le long martyre qu'elle a fait subir à l'Irlande catholique, que les injustices dont elle s'est rendue coupable envers la France et plusieurs autres nations civilisées, l'accablent à son tour. Non : nous désirons au contraire qu'elle continue d'être visitée par les rosées du ciel et de recevoir la graisse de la terre, de poursuivre son immense trafic avec toutes les nations du monde, de leur vendre les produits de son industrie et d'en rapporter ce qu'elles ont de plus rare et de meilleur. Mais De Maistre dit quelque part que toute la puissance de l'Angleterre repose sur une *banque* : en cas de *banqueroute*, que deviendra cette puissance ? Cet empire colonial, qui s'étend sur la moitié de l'univers, ne ressemble-t-il pas à la statue de Nabuchodonosor aux

(1) Omnis ergo qui audit verba mea hæc et facit ea, assimilabitur viro sapienti qui edificavit domum suam supra petram ; et descendit pluvia, et venerunt flumina, et foverunt venti et irruerunt in domum illam, et non cecidit : fundata enim erat super petram ; Matth. VII, 24-25.

pieds d'argile ? Une pierre détachée on ne sait d'où, sans que personne y ait pri- beaucoup de peine, ne peut-elle pas réduire en poussière ce colosse qui étonne maintenant l'univers ? L'Espagne a eu d'immenses colonies dans le monde entier : que lui en reste-t-il aujourd'hui ? Que restera-t-il à l'Angleterre de ses vastes colonies dans cent ans, et peut-être bien plus tôt ?

Il y a longtemps que l'Angleterre envahit toutes les nations de la terre, ne connaîtra-t-elle pas à son tour l'invasion ? Elle jette depuis trois siècles quelques bandes de mercenaires dans toutes les îles des océans et sur toutes les plages des continents pour faire la loi à tous les peuples ; ne verra-t-elle pas quelque jour une armée aguerrie descendre sur ses côtes, et visiter Londres, Manchester et Liverpool ?

Il y a cinquante ans, en France même, dans les collèges où était élevée la jeunesse, les maîtres présentaient l'Angleterre à l'admiration de leurs élèves, à peu près comme on montre un éléphant aux enfants sur les foires. On nous vantait le génie colonisateur de l'Angleterre et son régime constitutionnel, que l'on félicitait la France et les nations latines d'avoir adopté. A l'heure présente, quel Français est encore sous l'empire de cette étrange fascination ? Le génie d'Albion, pour avoir des colonies, n'est-il pas surtout un génie d'hypocrisie et de mensonge, un génie de brigandage et de rapine ? Nous voyons arriver le moment où l'introduction du régime constitutionnel dans les peuples latins sera vue du même œil que l'introduction de la franc-maçonnerie parmi eux, ou que l'entrée de l'opium en Chine. Dès maintenant, les peuples se réveillent de leur stupeur et de leur torpeur à l'égard d'Albion : ils la déclarent solennellement la grande corruptrice de la terre, l'injuste dominatrice, la reine de malheur ; ils s'apprentent à la mettre au ban du monde civilisé.

La Prusse parle de se réconcilier avec la France en vue d'une coalition contre la grande usurpatrice, avec la restitution de l'Alsace et de la Lorraine à la France et une compensation largement mesurée sur les colonies anglaises pour l'Allemagne, comme conditions fondamentales. L'Angleterre n'a qu'à prêter l'oreille pour entendre de toutes parts le formidable grondement des immenses colères qu'ont soulevées ses usurpations et sa domination.

Toutes ces colères amoncelées depuis trois siècles peuvent se déchaîner brusquement en une tempête terrible qui jette par terre ce colosse aux pieds d'argile. L'Angleterre est toute-puissante maintenant ; elle peut être étrangement humiliée dans quelques années. Elle a une superbe et une arrogance qui semblent défier tous les peuples de la terre et jusqu'au ciel lui-même : qui sait si bientôt elle ne demandera pas merci aux nations qu'elle

traite s
laisse q

Or,
race au
destes
de la gr
à subir
rables a
"Levez
est proc
hais et
les enfa
les école
de la lib
tés par d

Cett
envelop
out part
tion. N
français
ractères

Si
et si le r
la justice
hissante
enfin au

Qui s
vement d
catholiqu
parce qu
protestan
évidemm
versions s

Si ce
veilleuse
heur qui
les yeux à
l'île des sa

Dès le
dans une
cessant d'
tant cont
leur paraf
catholique

traite si insolemment et ne sollicitera pas humblement qu'on lui laisse quelques lambeaux de son ancien empire ?

Or, et c'est là que nous en voulons venir, les abaissements de la race anglaise peuvent rendre les anglomanes du Canada plus modestes. Serait-il possible, lorsque tous les peuples rompent le joug de la grande dominatrice, que les Canadiens-français continuassent à subir l'oppression ? Les chances de la lutte, si longtemps favorables aux oppresseurs, se retrouveront en faveur des victimes. "Levez vos yeux, Canadiens-français, parce que votre rédemption est proche." Vous, battus et conquis par l'Angleterre, toujours haïs et resserrés davantage par la race ennemie de la vôtre, dont les enfants sont forcés de parler la langue des oppresseurs dans les écoles des Etats-Unis et du Manitoba, vous verrez enfin l'astre de la liberté se lever pour vous et vos droits pleinement respectés par ceux qui les ont violés si longtemps.

Cette relâche sera plus complète encore si les Etats-Unis sont enveloppés dans un même châtement que l'Angleterre, comme ils ont participé à la même jactance et revendiqué la même domination. Nous avons remarqué le fond d'opposition contre la race française qui se trouve dans l'américanisme, et en est un des caractères principaux, et même en est comme l'essence.

Si cette république insolente était humiliée avec l'Angleterre et si la race anglaise était frappée en Europe et en Amérique par la justice des hommes et la justice divine, elle serait moins envahissante et moins insolente dans le reste de l'univers et laisserait enfin au Canada la race française se développer librement.

Qui sait si l'épreuve ne contribuerait pas à accroître le mouvement de retour des Anglais protestants vers l'unité de l'Eglise catholique. De Maistre avait pressenti cet heureux mouvement, parce que l'Eglise anglicane était à la fois, de toutes les églises protestantes, et la plus évidemment près de la vérité et la plus évidemment en dehors de la vérité. Depuis, d'innombrables conversions se sont opérées parmi les protestants d'Angleterre.

Si ce peuple se trouvait abandonné de cette prospérité merveilleuse dont il jouit depuis plusieurs siècles, le malheur, le malheur qui est si fécond en réflexions salutaires, ouvrirait peut-être les yeux à des multitudes et on verrait l'Angleterre redevenir l'île des saints.

Dès lors tomberait l'une des principales causes qui entretient dans une foule d'Anglais la haine contre la race française : en cessant d'être protestants, ils perdraient leur *fanatisme protestant* contre la véritable religion et contre la race française, qui leur paraît, comme elle l'est, la fille aînée de l'Eglise et la nation catholique par excellence. Sans doute il n'est pas possible d'unir

ensemble les Anglais et les Français comme ont été unis autrefois les Français et les Polonais : les deux peuples se sont fait la guerre avant d'être divisés par l'hérésie ; ils continueront d'être rivaux après qu'ils se trouveront catholiques l'un comme l'autre. Mais la vérité tendra à les unir : les Anglais perdront cette opposition que l'hérésie entretient maintenant en eux contre la véritable religion et ceux qui la professent. Alors commencera peut-être cette ère nouvelle annoncée par le grand voyant De Maistre, où l'Eglise catholique marchera de conquête en conquête dans le monde entier, quand la nation anglaise sera unie à la nation française pour porter la vérité catholique à tous les peuples.

Concluons.

Si la race canadienne-française demeure étroitement unie dans son attachement à la vraie foi et sa docilité à ses pasteurs, si d'autre part la race anglaise se trouve humiliée, comme on peut le présumer d'après un grand nombre d'indices, et revient à l'unité catholique, comme l'espèrent invinciblement les hommes les plus religieux du monde entier, la race française pourra conserver sa langue et sa nationalité au Canada. On continuera alors de voir au Canada les deux peuples vivre ensemble et parler chacun leur langue sur le même territoire.

La constitution présente du Canada, toute entière fondée sur l'égalité civile et politique des deux nationalités, au lieu de périr, comme le rêvent les anglomanes, sera confirmée ; les deux peuples vivront côte à côte, mêlés dans les conseils publics et toutes les branches de l'administration publique ; ayant tous les jours et partout de continuelles relations d'amitié, d'affaires, de mariage même. Leurs qualités diverses établiront entre eux une émulation salutaire qui sera une source féconde de progrès incessants. Leur union deviendra toujours plus étroite, sans devenir jamais une confusion ou l'assimilation de l'un par l'autre. Il viendra un temps où les Anglais comme les Français apprendront dès l'enfance les deux langues, et les parleront toute la vie, comme en beaucoup de régions de la France, les enfants apprennent simultanément, sur les genoux même de leur mère, la langue française et le vieux patois provincial, et continuent de parler l'un et l'autre à tous les âges, indifféremment et quotidiennement. Les deux peuples se trouveront unis sur un même territoire, dans une même vie religieuse, politique et sociale, tout en demeurant distincts, à peu près comme en Orient, on voit vivre ensemble, sans se confondre, plusieurs nations d'origine, de langue et de mœurs différentes, par exemple les Arméniens et les Syriens.

Telle est la solution que nous désirons à la lutte entre les deux races, solution pacifique, conforme aux principes de la charité chrétienne et par conséquent de la vraie civilisation.

Mais est-ce celle que réserve au Canada la Providence divine, dans les conseils de sa justice et de sa miséricorde, pour le bien général de l'Eglise catholique, fin et raison d'être de tout ce qui arrive en ce monde ? Qui peut se flatter de connaître avec certitude l'avenir ? " Mes pensées ne sont pas vos pensées, dit Dieu lui-même : comme le ciel est élevé au-dessus de la terre, ainsi mes desseins surpassent les calculs de la prudence humaine. Les pensées de l'homme sont timides et ses prévisions incertaines ; " car " l'homme juge selon les apparences ; " mais Dieu " scrute les profondeurs " et " juge " et règle tout " selon les dispositions du cœur " et le vrai mérite des actions libres.

Il juge les actions de chaque homme comme de chaque peuple selon une justice exacte, récompense ou punit les nations selon leurs actions bonnes ou mauvaises, leur ménage les biens et les maux, la grandeur ou les abaissements, selon les décrets de sa justice et de sa miséricorde, pour la manifestation de sa gloire et le plus grand bien des âmes. Qu'il lui plaise seulement de se souvenir de sa miséricorde en faveur de la race française dans les destinées qu'il prépare au Canada ! Qu'il lui plaise d'épargner la race anglaise, mais qu'il lui plaise plus encore de sauver la race française ! Qu'il lui plaise d'inspirer aux protestants honnêtes la volonté ferme de résister aux tendances exclusives de leurs coreligionnaires fanatiques, et de maintenir le principe constitutionnel de l'égalité des deux peuples et des deux langues : mais qu'il lui plaise aussi de multiplier de plus en plus les Canadiens-français, de les unir étroitement entre eux et avec leurs évêques et leurs prêtres, pour qu'ils puissent résister aux causes de dissolution et de ruine qui les menacent ! Qu'il lui plaise surtout, au moment présent, de donner la liberté à la race française dans les sept provinces et de lui rendre ses écoles au Manitoba ! Si la justice peut prévaloir sur la violence dans les relations entre les deux races, le Canada est l'un des pays du monde qu'attendent les plus magnifiques destinées.

DOM BENOIT.

La persécution en Chine

Lettre de Mgr Chatagnon

Nous avons donné dans notre dernière livraison un court extrait d'une lettre de Mgr Chatagnon, vicaire apostolique du Su-tchuen méridional. Cette lettre, dont nous avons aujourd'hui le texte sous les yeux, est tellement importante que nous allons la reproduire en entier, même avec le passage déjà cité, afin de n'en pas diminuer l'intérêt.

J'ai bien tardé à remercier les lecteurs des *Missions catholiques* qui ont secouru cette mission du Su-tchuen méridional et de leurs prières et de leurs aumônes. C'est que je voulais attendre des jours meilleurs, pour leur donner de bonnes nouvelles. Il m'en coûte de n'avoir que des choses désolantes à raconter. Après les avoir émus du spectacle de nos malheurs, je voudrais pouvoir les réjouir de celui de nos succès et de nos triomphes, car je sais que les tableaux tristes fatiguent. Mais il n'est pas en mon pouvoir de changer la réalité. C'est le temps et l'heure de la puissance des ténèbres. Après tout, qu'est-ce que la vie, sinon un combat continuel ? Or, pour des soldats, comme tout chrétien doit l'être, le spectacle de la lutte, quand elle est, comme ici, soutenue directement pour la religion et pour Dieu, a toujours quelque chose de fortifiant.

* * *

Depuis le mois de janvier, la persécution, c'est-à-dire la dévastation en grand par troupes organisées, a cessé dans le Su-tchuen ; mais la paix, la sécurité surtout, n'est pas revenue. Après la dispersion des bandes armées, il fallut attendre deux longs mois avant de pouvoir rapatrier nos chrétiens. Au commencement de mars, les travaux de la campagne devenant urgents pour ceux qui n'ont pas d'autres moyens d'existence, les hommes se décidèrent à aller bâtir des paillettes sur les ruines de leurs maisons brûlées ou détruites, et peu après y reçurent leurs femmes et leurs enfants. Mais quelle vie semée de périls et d'alertes continuelles ils ont menée depuis !

* * *

Les missionnaires n'abandonnèrent point leurs troupeaux, et partagèrent leurs dangers et leurs alarmes. Le P. Jouve, en avril, faillit même être victime de son dévouement. Resté, malgré les menaces, au milieu de ses néophytes pour les encourager, il fut surpris un matin par une bande de brigands, seul dans une maison de campagne avec un domestique et un catéchiste, n'ayant qu'un fusil et un revolver pour se défendre. Les trois assiégés usèrent si bien de leurs armes qu'ils durent leur salut à leur résistance désespérée. Les brigands, au nombre de 20 à 40, craignant d'être cernés, lâchèrent la proie qu'ils croyaient tenir et se dispersèrent. Le P. Jouve, criblé de plombs, ne crut pas devoir attendre une seconde attaque ; il s'empressa d'aller se réfugier et se faire soigner dans la ville de Lou-tcheou. Heureusement il n'avait aucune blessure grave.

Plusieurs autres missionnaires en divers lieux coururent des dangers plus ou moins grands ; car les grosses bandes dispersées à la fin de l'hiver, après la prise de Yumantse, avaient formé une foule de petits groupes toujours prêts pour un coup de main, et insaisissables parce qu'ils se dispersaient aussitôt après. Le célèbre Yumantse, chef des brigands, ayant été gracié par l'empereur, et promu au grade de capitaine dans l'armée régulière, résidait près Lou-tcheou. Un de ses lieutenants, Tcheou-tseouen, qui, malgré nos réclamations, n'a jamais été sérieusement inquiété, était dans les environs, stimulant le zèle de ses anciens compagnons et entretenant l'agitation dans toute la Préfecture. C'est lui qui avait fait attaquer le P. Jouve ; il ne cessait de harceler les chrétiens, nous empêchant de les rapatrier, de sorte que le P. Gourdin à Loutcheou a été jusqu'ici continuellement accablé de réfugiés.

Mais c'est en juillet dernier, pour l'anniversaire de la prise du P. Fleury, que nous avons eu la plus chaude alerte. Tout à coup le bruit se répand que Yumantse s'est évadé, qu'il va réunir ses bandes et recommencer la guerre. La panique est à son comble ; nos pauvres néophytes, comme l'oiseau sur la branche, sont prêts à prendre leur vol.

Heureusement le chef de la garnison chinoise de Ho kiang avait l'œil ouvert. Il envoya des soldats à la poursuite de Yumantse et put le rattraper à quelques lieues de la ville. Le fuyard était déjà entouré d'une vingtaine de brigands ; mais les soldats étaient en force et les firent prisonniers. Les bandits eurent tous la tête coupée. Pourquoi le chef fut-il le seul épargné ?

Yumantse est devenu un grand personnage, gracié et décoré par l'empereur. Tant qu'il sera vivant, il n'y aura point de paix pour les chrétiens dans le Su-tchuen. Son nom est devenu un vé-

ritable cri de guerre, guerre patriotique en apparence, mais, en réalité vrai brigandage, dont les païens font les frais encore plus que les chrétiens, qui ne sont pas assez riches pour cela.

* * *

Dans leurs proclamations, les partisans de Yumantse affirment qu'ils défendent l'empire, et veulent seulement exterminer les chrétiens et chasser tous les Européens de la Chine, avec les Japonais, leurs complices ; mais, pour le moment, ils se contentent de poursuivre les chrétiens inoffensifs et encore, lorsque ceux-ci peuvent se racheter à prix d'argent, ils les épargnent volontiers.

— « Que m'importe ta religion ? » disait à un de nos riches chrétiens le *Liou-hoen-oang*, lieutenant de Yumantze, qui a ravagé notre mission.

Une autre fois, après m'avoir fait demander 15,000 fr. pour racheter le prêtre Ant. Ou qu'il retenait captif, comme il ne recevait pas de réponse, il interpellait ainsi son prisonnier :

— « Que craint donc ton évêque ? Pourquoi n'avance-t-il pas cette somme ? Ne lui sera-t-elle pas remboursée par l'empereur ? »

Il comptait donc que le gouvernement finirait par payer les frais de la guerre. Non seulement le peuple, mais les lettrés et beaucoup de mandarins tiennent les bandits qui nous persécutent pour des patriotes ! En tout cas, ils ne sont pas partisans du gouvernement actuel, et il faut que celui-ci soit bien faible ou bien aveugle pour tant les ménager.

* * *

Cependant la levée de boucliers préparée pour le mois de juillet ayant avorté, les bandits convoqués n'ont pas voulu se séparer sans faire parler d'eux. Ils ont ravagé quelques chrétientés dans le Su-tchuen oriental, et chez nous dans les préfectures de Loutchéou, Longtchang, Loui kiang. Le P. Gourdin m'écrit de Loutcheou qu'un oratoire, resté debout l'hiver dernier, a été brûlé, avec plusieurs maisons de chrétiens. Il a bientôt vu arriver une certaine de fuyards qui venaient se réfugier en ville auprès de lui. A Longtchang, trois chrétientés de la campagne ont de nouveau été dévastées, et quelques néophytes blessés grièvement.

Le P. Scherrier m'écrit de Loui-kiang, le 1er août, qu'une de ses chrétientés éloignées de la ville vient d'être de nouveau pillée et brûlée. Elle est située dans une vallée dite Tsien-tan-keou et compte une centaine d'âmes. Il y a eu seulement une victime, voici dans quelles circonstances. Lorsque les brigands arrivèrent, les habitants prirent la fuite dans toutes les directions sans songer

à ri
fut

trou
frap
nage

néop

neme
vres

Les
mau
ment
à Pék
L'illu
aupr
il tra
servic

Il

vient
tous l
le dro
direct
tionna
nouve
tainen
toutes
volont
n'ont p
pourpa
consta
patien

Ta
satisfac
tousjour
guerre
tion po

à rien emporter. Un néophyte, gêné par une plaie aux jambes, fut bientôt atteint par les persécuteurs :

— Tu es chrétien ? lui crient-ils ; arrête-toi.

— Oui, je suis chrétien, répondit-il.

— Eh bien ! renonce à ta religion ou tu es mort.

— Je puis mourir ; mais je ne cesserai pas d'être chrétien."

Le lendemain, nos pauvres fugitifs, revenus dans leur village, trouvèrent le martyr couché à l'endroit même où il avait été frappé, la tête à peu près séparée du corps. Des païens du voisinage, témoins de son martyre, en racontèrent les détails.

Il nous faut de nouveau bâtir des paillettes à ces pauvres néophytes et pourvoir à leurs besoins plus urgents.

* * *

Voilà dix mois que dure cette situation critique et le gouvernement n'a pas donné un grain de riz ni une sapèque. Nos pauvres néophytes sont toujours dans les transes et dans la misère. Les missionnaires, impuissants à prévenir ou à soulager tant de maux, sont réduits à assister, la mort dans l'âme, au dépérissement de leur troupeau. Cependant, les représentants de la France à Pékin et au Su-tchuen font leur possible pour nous secourir. L'illustre vicsire apostolique de Pékin, Mgr Favier, si en faveur auprès de la Cour, y emploie tout son crédit. Dieu seul, pour qui il travaille, pourra le récompenser des nombreux et importants services qu'il nous rend tous les jours.

Il est vrai que le ministre de France à Pékin, M. Pichon, vient de nous obtenir un insigne privilège, celui d'être reçu par tous les mandarins, et même, pour l'évêque et son représentant, le droit d'être reçu par le vice-roi de la province et de traiter directement avec lui. Jusqu'ici, il dépendait du caprice des fonctionnaires de nous accorder ou de nous refuser audience. Le nouveau règlement, s'il est mis en pratique, nous permettra certainement d'arranger à l'amiable bien des difficultés ; mais pas toutes, hélas ! car il faut toujours tenir compte de la mauvaise volonté ordinaire des mandarins. C'est pourquoi nos affaires n'ont pas avancé depuis sept ou huit mois que nous sommes en pourparlers. En 1895, tout fut réglé en quelques jours ; les circonstances ont changé depuis, il faut maintenant souffrir en patience.

Tant que le gouvernement ne nous aura accordé aucune satisfaction, pas de paix à attendre. Les païens nous regardent toujours avec défiance, comme des ennemis contre lesquels la guerre peut recommencer d'un moment à l'autre. Quelle situation pour nos néophytes ! Ce ne sont pas de riches propriétaires

pouvant sa suffire. Beaucoup sont fermiers chez des païens qui ne veulent plus leur louer de terres, craignant de se compromettre ou de souffrir quelque préjudice à leur occasion.

C'est contre les chrétiens et contre nous un débordement d'écrits, de pamphlets et d'affiches de toute sorte, comme on n'en avait jamais vu. Les missionnaires ne peuvent plus sortir sans être insultés et menacés. Les calomnies par écrit ne suffisant pas, on a inventé la calomnie en action, c'est-à-dire qu'on paye des gens sans aveu pour commettre publiquement des crimes qui nous sont attribués.

Des tombeaux ont été violés pour y trouver des trésors, troubler les ancêtres et procurer la ruine de leurs descendants ; puis, les fontaines et les subsistances furent empoisonnées. Quelques vagabonds furent surpris, jetant ça et là des poudres assez inoffensives puisque personne n'en est mort. Pris et conduits aux mandarins, ils se dirent payés par les chrétiens et les Européens. Quand une calomnie est usée, vite on en invente une autre, et quelque grossière qu'elle soit, elle produit toujours de l'effet.

Voilà où nous en sommes pour le moment, " toujours mourants, comme dit saint Paul, et nous vivons encore ; toujours pauvres et mendiants, et enrichissant plusieurs." Qui enrichissons-nous ? Tous ceux qui nous font l'aumône.

Je ne veux pas finir sans vous offrir l'obole des veuves et des orphelins pour la Propagation de la foi. L'an passé, je l'oubliai à cause du trouble de la persécution. La somme était plus considérable que cette année, soit 300 francs pour 1898 et 200 francs pour 1899. Dieu bénisse cette humble offrande de nos pauvres néophytes et la leur rende multipliée au centuple ! Ils en ont grand besoin. Que Dieu daigne leur accorder surtout la patience et la persévérance !

Les missionnaires catholiques chez les Boers.

Le R. P. Marcellin Gidrol publie, dans les *Missions catholiques*, une intéressante étude sur la situation de nos missionnaires, Oblats de Marie, Trappistes, Frères Maristes, Sœurs de Lorette, de la Sainte Famille, de Nazareth, Dominicaines et Ursulines, chez les Boers.

Fait à signaler : A Johannesburg, ce sont les Sœurs catholiques (Sœurs de la Sainte Famille de Bordeaux) qui sont chargées de l'hôpital du gouvernement essentiellement protestant : la présence des Sœurs dans cet établissement est une merveille. Il y a en moyenne 250 malades blancs ou noirs.

Voici un extrait de cette étude, tout à fait de circonstance :

Lorsque les Anglais abolirent l'esclavage dans la colonie du Cap en 1835, beaucoup de Boërs, qui avaient à leur service bon nombre de noirs, prirent le parti de se soustraire à la domination britannique, en s'avancant dans l'intérieur des terres. Ils fondèrent la République de l'Etat Libre d'Orange en 1836 et en 1853 celle du Transvaal.

Dans leur émigration, ils n'eurent garde d'oublier leurs Bibles et leurs ministres. Pendant longtemps les catholiques furent hors la loi. Ils ne pouvaient aspirer aux fonctions du gouvernement, ne jouissant ni de droit de vote, ni de l'éligibilité, l'exercice même du culte leur était interdit.

C'était un vieux souvenir des anciennes lois persécutrices de Hollande. On raconte que la visite du premier prêtre romain dans la capitale Pochefstroom jeta l'émoi dans le camp huguenot. "Malheur à toi, s'écriait un ministre fanatique, malheur à toi, Pochefstroom, car Satan est tombé au milieu de toi en grande colère."

Le magistrat de la ville crut un instant la république en danger, il fit appeler le missionnaire, lui donna lecture des lois du pays et lui interdit l'exercice de son ministère sous peine d'expulsion immédiate.

Le prêtre répondit froidement qu'étant venu à Pochefstroom pour visiter ses coreligionnaires, bénir un mariage et baptiser quelques enfants, il croyait de son devoir de remplir son office jusqu'au bout.

"Lorsque j'aurai fini, ajouta-t-il, si vous voulez bien me faire transporter jusqu'à la frontière, je vous serai bien reconnaissant de cette attention. Je suis très pauvre et je ne puis me payer le luxe d'un voyage à cheval, encore moins en voiture."

Et il fit comme il avait dit.

La découverte des mines d'or, qui a eu pour conséquence l'arrivée dans le pays d'étrangers de toutes les nations, a permis une certaine détente. Les esprits se sont relâchés de leur ancienne rigueur calviniste.

Les préjugés et le fanatisme semblent diminuer, mais c'est surtout à une certaine indifférence en matières religieuses et au dégoût profond qu'inspirent le despotisme et l'esprit mercantile

des ministres, qu'il faut attribuer cette amélioration. Voici un fait :

“ Un jour, écrit le R. P. Guiller, missionnaire au Transvaal, on vient me demander de baptiser deux enfants boërs. Je pose quelques questions. “ Nous n'allons pas chez nos ministres, me fut-il répondu, parce qu'il faut toujours payer dans notre religion, et comme nous sommes pauvres, le ministre refuse tout. Pas de baptême pour nos enfants, parce que nous ne pouvons pas payer 5 schellings pour devenir chrétiens. Pas de Confirmation, parce que nous n'avons pas 10 schellings à dépenser. Pour le mariage, on nous demande jusqu'à 2 livres.”

Nos espérances de convertir les Boërs sont encore faibles. Cependant, en maintes circonstances, il nous a été donné de rencontrer une véritable sympathie envers le prêtre catholique là où, il y a quelques années encore, nous ne trouvions que rebut et même haine.

Nous devons attribuer, en grande partie du moins, ce changement à l'influence qu'exercent nos écoles, surtout celles des couvents des religieuses, où les protestants sont admis aussi bien que les catholiques.

Les Boërs connaissent l'excellence de notre éducation, ils viennent maintenant à nous, nous confient leurs enfants, et les enfants, mis en contact avec des maîtres et des maîtresses chrétiennes, sont ensuite capables de corriger et d'effacer ces mille notions fausses et malicieuses que leurs parents et leurs amis entretiennent depuis des siècles à l'égard de l'Église catholique.

Il est à craindre que la guerre actuelle entre l'Angleterre et les Boërs ne soit funeste à nos mœurs. Probablement que plusieurs de nos établissements auront à souffrir, surtout pendant le siège des villes, comme à Kimberley, Mafeking, Ladysmith.

Dans beaucoup de localités, les églises sont abandonnées par la population, qui s'est enfuie ou a couru aux armes. Les missionnaires s'occupent en divers endroits, à titre d'aumôniers, des soldats catholiques, soit dans l'armée boër, soit dans l'armée anglaise.

Les journaux ont déjà appris qu'au nombre des prisonniers anglais faits par les Boërs à Ladysmith, se trouvait un prêtre catholique.

Le mouvement catholique

AU CANADA

De la *Semaine Religieuse* de Québec :

Vendredi de la semaine dernière, se sont embarquées pour l'Europe trois Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, Mlle Hectorine Guilbault, des Grondines, en religion Sœur Marie du Bx Gentil, Mlle Mary Daigneault de Montréal, en religion Sœur Marie Zélia de l'Annonciation, Mlle Cléopée Bourgeois des Iles de la Madeleine, en religion Sœur Marie Agnella de Jésus.

Toutes trois vont terminer leur noviciat en France, avant d'être envoyées dans les missions lointaines.

Mgr Legal, coadjuteur de Sa Grandeur Mgr Grandin, évêque de Saint Albert, Territoires du Nord-Ouest, était à Nicolet le dimanche 12 novembre courant. Il y a donné le sermon à la grand'messe et y a parlé de l'idée religieuse chez les sauvages de l'Ouest.

Mgr Legal amène dans son lointain vicariat deux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Nicolet, les Révérendes Sœurs Girard et St. Patrice.

Mgr O'Connor, évêque de Peterborough, vient de désigner M. l'abbé Chs. Langlois, curé de Verner, comme missionnaire colonisateur pour la région du Nipissingue, en remplacement du regretté curé de Sturgeon Falls, l'abbé Gingras, décédé.

Les abbés Gingras et Langlois accompagnaient tous deux leur sympathique évêque, au dernier congrès de la colonisation, à Montréal, en novembre 1898.

Le R. P. Jodoin, provincial des Oblats au Canada, de retour de la Baie d'Hudson, où il est allé visiter les missions de son ordre, dit, entre autres choses, dans le rapport qu'il fait de son voyage au T. R. P. Supérieur :

J'ai constaté avec bonheur les progrès étonnants que la religion a faits dans ces lointaines contrées depuis sept ans que nos Pères y résident. Depuis cette époque le nombre des catholiques a doublé, il est aujourd'hui de 600 environ.

Un mouvement très marqué de conversion des sauvages protestants au catholicisme nous fait espérer que ce nombre ira toujours croissant, jusqu'au jour où nous aurons la consolation de voir tous ces pauvres enfants des bois faire partie de l'Eglise de Jésus-Christ.

Plus loin, il ajoute :

Les bourgeois de la Compagnie eux-mêmes, tout protestants qu'ils sont, sont forcés de reconnaître et de proclamer bien haut la supériorité de nos sauvages catholiques sur les sauvages protestants, au point de vue de la piété, de la moralité et de l'honnêteté. Aussi ces Messieurs sont-ils pleins d'admiration et d'estime pour nos Pères et nos chers frères.

Là comme ailleurs, ce dont souffre le plus le missionnaire, c'est sa pauvreté.

Le R. P. Cahill, O. M. I., écrit de son côté à Mgr Langevin, archevêque de St Boniface, que cette année, le jour même de Pâques, il a eu la consolation d'administrer le baptême à neuf enfants, six garçons et trois filles, dans la chapelle de l'Ecole industrielle de Saint-Antoine de Padoue, au Portage-du-Rat. Ce sont, dit-il " les *prémices* que nous fournit la population sauvage disséminée dans l'immense région du Lac des Bois et de la Rivière la Pluie." C'est la première moisson que recueillent quarante années et plus d'efforts et d'initiatives évangéliques dans cette région.

On jugera de la résistance de ces populations à la grâce de la foi par le fait qu'il y a moins de vingt ans, d'après le P. Cahill, le vénérable Père Lacombe, qui est pourtant l'idole des Sauvages et des métis, " ayant voulu s'arrêter un jour près de quelques sauvages campés dans une île du Lac des Bois, fut grossièrement

sommé d'avoir à partir immédiatement. Depuis, notre T. R. P. Allard, notre vicaire général, fut aussi mal reçu."

On gagne les parents par les enfants, qui, dès qu'ils ont entrevu les splendeurs de la foi, désirent vivement le baptême, le réclament, travaillent leurs parents pour obtenir leur consentement et se font ensuite apôtres dans leurs familles. A ce point de vue, les écoles industrielles établies avec l'aide du gouvernement font un grand bien. Mais le travail de recrutement est rendu difficile par l'esprit de solidarité de la race. Le sauvage qui se fait catholique est ostracisé en quelque sorte et exclu de la vie publique, des divertissements et des fêtes de la tribu. Les sectes protestantes sont aussi aux aguets et elles sont d'autant plus à craindre qu'elles sont abondamment pourvues du nerf de la guerre, l'argent. Mais ici l'argent ne saurait remplacer le zèle et, par un effet de la Providence divine, nos missionnaires avec une piastre font plus que les sectes avec dix ou vingt.

"Chose étrange," dit en terminant le R. P. Cahill, "les catholiques du Canada semblent ignorer presque complètement ces œuvres de propagande protestante, et ne travaillent guère à leur opposer des œuvres contraires. C'est à peine si quelques dames de Montréal, de Varennes, de Lachine et d'Ottawa envoient chaque année à Mgr Langevin, ou à Mgr Clut, quelques caisses de vieux habits, dont les missionnaires tirent cependant un parti merveilleux.

"Puisse ces efforts de la charité privée se multiplier! Puisse les œuvres admirables de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance augmenter leurs secours pour l'évangélisation des pauvres Indiens! Il y a là une grande œuvre que nous recommandons aux prières et aux sollicitudes de tous ceux qui ont à cœur l'avancement du règne de Dieu et de sa justice."

Nous venons de lire dans le *Catholic Register*, de Toronto, le texte même des déclarations faites par sir Charles Tupper, au sujet de la question des écoles, au Selkirk Hall, à Winnipeg. C'est un langage des plus courageux, si on considère qu'il était tenu au cœur même de la forteresse ennemie. Nous y applaudissons de tout cœur.

Comment a-t-on jamais pu faire dire à un homme de cette trempe le contraire de ce qu'il pense et de ce qui, en fait, lui a servi de maxime dirigeante dans toute sa carrière? Trompé par ces fausses représentations, malgré la confiance que nous reposons dans la loyauté et la sincérité de sir Charles Tupper, nous

n'avons pas hésité à désapprouver la déclaration qu'on lui présente. Nous n'en sommes que plus tenu de rendre hommage à la mâle énergie avec laquelle il a revendiqué, au foyer même de l'agitation, l'honneur d'être resté fidèle aux convictions de sa vie.

AUX ETATS-UNIS

Voici la conclusion d'un article de M. Arthur Preuss, dans la *Revier*, de St. Louis, Mo. L'article est intitulé: *Les Etats-Unis sont-ils un pays chrétien ?*

La neutralité est la principale manifestation de la pensée religieuse dans ce pays. Le mariage civil et le divorce vont augmentant partout. L'instruction n'a jamais été aussi complètement sécularisée qu'aujourd'hui dans toutes les écoles publiques du pays. Une presse matérialiste se moque impunément et sans vergogne de la religion. Le journalisme religieux parmi les protestants se fait de jour en jour plus profane, la chaire protestante dégénère en une tribune à conférences et un grand nombre de leurs temples ressemblent bien plutôt à des théâtres ou à des clubs qu'à des églises. Même parmi nous, catholiques, un esprit et des tendances libérales et sécularisatrices font des progrès, comme l'atteste le Pape lui-même et comme la chose apparaît clairement à tous ceux qui observent, même superficiellement, les signes des temps.

Le tableau est sombre. Qui voudra dire qu'il est chargé ?

Le juge Bernard, de la Cour Suprême de Poughkeepsie, N. Y., a décidé que les séminaristes de St Joseph, à Yonkers, ne peuvent se faire inscrire comme électeurs, sous prétexte que le séminaire n'est pas leur lieu de résidence. bien qu'il fût prouvé par déclarations sous serment que, pour faire leur cours d'études avant d'être admis à la prêtrise, les séminaristes sont obligés de renoncer à toute obligation et d'accepter le séminaire comme leur résidence.

Il paraît avéré que six des sept religieux établis dans Guam, la plus grande des îles des Larrons, ont été chassés par le capitaine O'Leary, le gouverneur américain. La *Republic*, de Boston, dit que Mgr Chapelle a énergiquement protesté contre cette me-

sure, déclarant que la mesure de progrès et de civilisation qu'on constate chez les naturels de l'île sont dûs à ces religieux, et que les expulser constitue une honte et un crime.

Dans le *Paradiesesfruechte*, livraison de novembre, le R. P. Bede Maler, bénédictin, demande qu'on conserve la vieille habitude de marquer chaque pain d'un signe de croix avant de le rompre, ce qui est un moyen de rappeler à la famille chrétienne que Notre-Seigneur sanctifia le pain en se donnant Lui-même comme nourriture à nos âmes sous la forme du pain.

AUTRES PAYS

ITALIE.—Le prochain consistoire aura lieu les 27 et 30 novembre. Mgr Rinaldini, nonce à Bruxelles, est transféré à Madrid, en remplacement du cardinal Francisca Nava di Bontife. Mgr Granito di Belmonte, ancien chargé d'affaires de la nonciature de Paris, remplace Mgr Rinaldini à Bruxelles.

—Comme souvenir de l'Année Sainte, le Souverain Pontife fera frapper une médaille commémorative. On en fera trois frappes : une en or, pour les souverains et les cardinaux ; une en argent, pour les archevêques, les évêques et les personnages de marque, et la troisième en bronze, pour tous les autres.

La médaille représentera Léon XIII et rappellera l'Année Sainte, par une inscription en latin.

FRANCE.—Les journaux publiés quelques jours avant la rentrée des chambres nous apportent ce communiqué officiel qui nous donne la substance de l'un des projets de loi gouvernementaux :

Tout candidat à une fonction publique quelconque devra être muni d'un certificat d'études constatant qu'il a terminé ses études dans les établissements de l'Etat. Pour les fonctions publiques n'exigeant que l'enseignement primaire, le candidat devra avoir passé les deux dernières années dans un établissement de l'Etat. Pour les fonctions pour lesquelles l'enseignement secondaire est exigé, cette durée sera de trois années, étant toujours entendu que ce sont les dernières années d'études qui doivent être passées dans un établissement de l'Etat.

Le projet envisage le cas où les élèves appartiendraient simultanément à un établissement libre et à un établissement public, par exemple le cas des élèves pensionnaires ou demi-pensionnaires d'établissements congréganistes allant suivre comme externes les cours des lycées de l'Etat. Cette partie du projet n'a pas encore été définitivement arrêtée par le Conseil. L'idée qui prévaut est de fixer par un règlement les établissements libres qui seront ainsi admis à conduire leurs élèves dans les lycées de l'Etat, avec faculté de concourir aux fonctions publiques.

On voit qu'il s'agirait tout simplement de la mise hors le droit commun de toute une catégorie de Français.

— Dans un article très éloquent, publié par les *Etudes* du 5 novembre, le R. P. Couhé, le grand orateur jésuite, lance le projet d'un pèlerinage international à Paray-le-Monial, au cours de l'année 1900.

Après avoir indiqué toutes les raisons qu'ont les catholiques de France d'aimer et de vénérer Paray-le-Monial, le vénérable religieux écrit :

Cependant, bien que Paray-le-Monial, en vertu de ces divins souvenirs, ait pour nous un intérêt national et patriotique, il a un autre caractère qui prime celui-là, un caractère plus universel et partant plus divin : *Bonum quo universalis eo divinius*, suivant le mot de saint Thomas. De cette petite ville de France, le Christ regardait le monde entier : en parlant à une vierge de France, il s'adressait au monde entier : le Cœur qu'il révélait n'était pas seulement celui qui a aimé les Francs, comme disaient nos pères, c'était celui qui a aimé tous les hommes. Nous ne devons donc pas capter pour notre seul usage une source de grâces qui a jailli pour toutes les nations. Nous devons les inviter à venir boire avec nous à ces eaux vives du Sauveur : *Haurietis aquas cum gaudio de fontibus Salvatoris*.

Montmartre promis au Sacré Cœur au milieu des malheurs de la France, en expiation des péchés de la France, pour attirer les bienfaits divins sur la France, Montmartre est, avant tout, un pèlerinage national. Paray choisi par le Sacré Cœur lui-même, Paray où il s'est manifesté pour l'Eglise entière et par suite pour l'humanité, est un pèlerinage essentiellement international. Son caractère mondial ou, pour mieux dire, catholique, absorbe et enveloppe tous les autres titres.

C'est donc bien l'univers entier que le Cœur de Jésus appelle à Paray-le-Monial.

ANGLETERRE.— On annonce la mort de Mgr John Butt, archevêque titulaire de Sebastopolis, ancien évêque de Southwark, siège qu'il dut abandonner il y a quelques années pour cause de mauvaise santé.

Mgr Butt avait été ordonné prêtre par le cardinal Newman et sa carrière a été très remplie. Il était âgé de 73 ans.

BELGIQUE.—Un moine de l'abbaye de Maredsous, le R. P. Dom Baltus, vient de publier un travail du plus vif intérêt sur la constitution, la doctrine, le culte et la morale du protestantisme contemporain. Ce travail aboutit à cette conclusion consolante—basée sur des chiffres puisés aux sources officielles—que le XIXe siècle, au lieu d'être, comme nos adversaires se plaisent à le prétendre, un siècle de décadence pour le catholicisme, est, au contraire, un siècle pendant lequel les progrès du catholicisme ont été énormes. Voici cette statistique :

En Angleterre et en Ecosse, il n'y avait au début de ce siècle que 120.000 catholiques ; à présent, il y en a 2 millions sous la garde de 3 archevêques, 18 évêques et 2785 prêtres.

En 1800, le cinquième seulement de la population hollandaise était catholique ; la proportion est aujourd'hui des deux-cinquièmes.

Pendant ce siècle, le nombre des catholiques est monté en Allemagne de 6 millions à 13 millions ; en Suisse, de 542.000 à 1.170.000 ; en Scandinavie, de 200 à 8000 ; dans la péninsule balkanique, de 270.000 à 640.000 ; en Turquie d'Asie, de 400.000 à 658.000 ; en Perse, de 300 à 10.000 ; dans l'Afrique du Nord, de 15.000 à 500.000.

En Russie, l'Eglise ruthène, qui existait au début de ce siècle, a fait place à 10 millions de catholiques latins.

Dans toute l'Afrique, centrale, orientale, occidentale et australe, il n'y avait pas de catholiques en 1800 ; aujourd'hui, il y en a près de 2 millions, groupés dans 30 missions que dirigent 250 missionnaires.

En Asie, dans l'Extrême-Orient, le nombre des catholiques est de 1 à 6 millions.

Dans les colonies espagnoles, hollandaises et anglaises de l'Océanie, il n'y avait pas de catholiques en 1800. A présent, ils y sont au nombre de 1 million et demi. Au Canada, le chiffre est monté de 137.000 à plus de 2 millions, et aux Etats-Unis, de 36.000 à 10 millions.

Tous ces chiffres se rapportent à des pays où le nombre des catholiques a grandi dans des proportions plus grandes que le nombre des habitants. Dans les autres pays européens, le nombre des catholiques a suivi le développement de la population.

(*Vie catholique.*)

ALLEMAGNE.—On sait que le quatrième Congrès international des savants catholiques se réunira à Munich, au mois d'août 1900. Le Comité préparatoire vient de se constituer sous la présidence d'honneur de l'archevêque, Mgr de Stein, et du baron Georges de Hertling, conseiller d'empire et professeur à l'Université.

L'an prochain aura lieu à Oberrammergau (Bavière) une solennelle représentation du *Mystère de la Passion*, célèbre à travers le monde entier. On édifie cette année dans le village bavarois une halle immense destinée à abriter les spectateurs. Lors de la pose de la première pierre de cette halle, le bourgmestre du village, M. Laug, a prononcé un discours remarquable dont nous extrayons ce passage :

Les sacrifices que les exigences du progrès imposent aux habitants d'Oberrammergau doivent, dit-il, être considérés comme des offrandes faites à Dieu. L'antique esprit du mystère et de son auteur, doit, malgré les nouveaux décors, être maintenu dans toute son intégrité et subsister aussi longtemps qu'Oberrammergau même. M. Laug en fait solennellement la promesse au nom de toute la commune.

—Pastor, le fameux historien catholique, déclare, dans la dix-huitième édition de l'*Histoire du peuple allemand* de Janssen, qu'il est prouvé que Luther ne s'est pas suicidé, mais qu'il est mort de paralysie.

On sait que la question était très vivement controversée.

ESPAGNE.—Un F. de Barcelone écrit à la *Revue Maçonique* de Paris :

La Franc-Maçonnerie, à Barcelone et dans toute l'Espagne, est malheureusement en pleine décomposition : de 28 à 30 Loges, qui travaillaient ici, il y a quelques années, il n'y en a plus que 3, avec peu de membres et sans un centime en caisse.

La *Croix* fait remarquer, avec raison, que "cette déconfiture de la Franc-Maçonnerie en Espagne est le meilleur gage de relèvement prochain de ce pays."

—Retour des vieilles coutumes : on vient, dit la *Semana Catolica* de Madrid, de rétablir à Pontevedra, le chant de l'heure par les veilleurs de nuit, avec la pieuse salutation : *Ave, Maria purissima*.

—L'alcade de Saragosse vient d'annoncer à ses administrés que "le blasphème étant l'un des vices sociaux qui offensent le plus Dieu, avilissent le plus l'homme et font le plus de tort à la civilisation des peuples," il est décidé à le réprimer par tous les moyens que la loi met à sa disposition.

AUTRICHE.—Le *Wiener Reichspost*, de Vienne, annonce que cinq divisions pour l'enseignement scientifique de la théologie

vont s'ouvrir à l'université de Vienne. "grâce au bienveillant appui que les désirs et les efforts de la faculté de théologie ont trouvé depuis quelques années dans le ministère de l'Instruction publique, de concert avec Son Eminence le cardinal prince-archevêque de Vienne." D'autres divisions devront bientôt être ouvertes.

—Nous lisons dans la *Croix*, sous la signature du *Véridique* :

Deux membres de la haute aristocratie autrichienne viennent d'entrer au noviciat, le prince Georges de Liechtenstein dans celui des Pères Bénédictins de Prague, ainsi que la *Croix* l'a déjà annoncé, et le comte Frédéric-Maurice Bossi-Fedrigotti dans celui des Franciscains de Vienne.

Le prince Georges de Liechtenstein est le neuvième enfant issu du mariage du prince Alfred, héritier présomptif de la principauté, avec la princesse Henriette, sœur du prince régnant.

Une cousine germaine du jeune novice, la princesse Henriette de Liechtenstein, est moniale bénédictine au monastère de Smichow, près de Prague.

Le comte Maurice Bossi est d'une très ancienne famille du Trentin, sa mère est une princesse Lobkovic et sa tante, dona Teresa Bossi, marquise Lalatta, était dame d'honneur de feu la duchesse de Parme, Mademoiselle Louise de France. Un autre parent, son oncle Louis, a épousé Mlle Amélie d'Eichtal dont la famille possède un grand domaine dans le Médoc.

Le jeune novice franciscain servait jusqu'à présent dans le régiment de dragons Charles V, duc de Lorraine et Bar.

MEXIQUE.—" Le vice-président du Mexique, dit le *Providence Visitor*, expose, dans un article de l'*Indépendant*, l'attitude du gouvernement actuel du Mexique à l'égard de l'Eglise. Après avoir affirmé que le pays est catholique jusqu'à la moëlle, il dit l'issue de la lutte entre les *cléricaux* et les *libéraux*. La puissance politique du clergé a été détruite, les couvents supprimés, comme "berceaux de superstitions," et changés en bibliothèques, magasins, manufactures ou autres institutions utiles. Toutes les propriétés ecclésiastiques sont maintenant propriétés de l'Etat, les offices religieux n'ont lieu que dans les églises, et il est interdit de donner un enseignement religieux particulier, dans les écoles publiques. La liberté des cultes a été accordée afin de donner des rivales à l'Eglise catholique, qui devenait trop puissante. Senor Mariscal parle en termes plutôt froids des ministres protestants et dit qu'en dépit de leurs efforts, le pays est en réalité aussi catholique qu'il l'a jamais été. La vérité est que le Mexique est gouverné par une oligarchie composée de Francs-

Maçons dont la haine pour le catholicisme n'a d'égal que leur mépris pour le protestantisme."

CHINE—M. Rossi, Lazariste, missionnaire au Kiang-Si Oriental, après avoir raconté les horribles traitements dont il fut victime au milieu de juillet 1899, et sa délivrance, écrit :

Le lendemain de mon arrestation, les païens sont allés au marché d'Intan, ont pillé, puis brûlé la résidence, l'église, les écoles et l'hospice. Toutes les boutiques et maisons de chrétiens furent dévalisées, quelques-unes détruites et incendiées. La persécution est devenue générale dans l'arrondissement. Partout on poursuit les chrétiens, on les force à l'apostasie ; des centaines de familles ont tout perdu.

HONDURAS.—Un correspondant de l'*Univers*, annonçant la rentrée dans son pays de Mgr Emmanuel-François Velez, évêque de Comayagua, après cinq années d'exil, écrit :

Faut-il voir, dans cette mesure de justice, l'aurore d'une ère nouvelle pour le catholicisme, en Honduras ? Hélas ! non, la maçonnerie est très puissante, très cruelle là-bas ; et elle ne souffrira jamais, jamais, que l'Eglise exerce, à ses côtés et sous ses yeux, la bienfaisante influence de l'Evangile. Au surplus, tout le gouvernement de ces républicains se résume toujours dans la personne du président qui, les trois quarts du temps, n'est guère qu'un bandit de grand chemin, plus heureux que ses compères. Voilà tout.

21 novembre 1899.